

BERNARD V. VERMONT

ELVIRA BOTEZ

À l'anniversaire d'un siècle et demi de la naissance de Bernard V. Vermont, nous présentons un médaillon de ce pionnier de l'astronomie moderne roumaine.

Il est né en 1849 dans la petite ville de Moinești où son père Josef Grinberg était professeur de langue roumaine. Il fait ses études secondaires à Bacău où la famille s'était installée, et ensuite, venant dans la capitale il débute dans le journalisme comme rédacteur en chef du journal «Presă». Pendant la décennie 1870–1880 il devient l'un des plus actifs traducteurs, en se dirigeant particulièrement vers la littérature allemande et traduisant des œuvres de Schiller, Goethe et Schopenhauer. En 1877–1878 il conduit l'hebdomadaire «Globul» (Le Globe), feuille illustrée pour les familles, dont ont parus 39 numéros. Dans ses pages, il y a quatre chroniques scientifiques et la traduction du roman de Jules Verne «De la Terre à la Lune», sans signature, dont il est, probablement, l'auteur.

Après 1883 il renonce au journalisme en faveur de la science. Autodidacte parfait, érudit dans le vrai sens du mot, Vermont était un vrai encyclopédiste, mais ce qu'il a aimé le plus, c'est l'astronomie, et il s'y dévouait en totalité. Après la fondation de l'Institut Météorologique de Roumanie, il y occupe une fonction officielle, mais c'est une tâche d'honneur, de chef de la Station météorologique Bucarest-ville, avec le siège à son logement de 8, rue Sf. Constantin. En cette qualité il a fait des observations météorologiques pendant 20 ans et le matériel amassé avec grand soin et persévérance a une importante valeur pour l'étude du climat à l'intérieur de notre capitale. Ce travail était apprécié par Șt. Hepites, le directeur de l'Institut Météorologique: «C'est un grand plaisir pour nous d'exprimer nos remerciements à Monsieur B. Vermont tout particulièrement, observateur à Bucarest, qui montre un vrai dévouement dans la réalisation des observations dont il a bien voulu se charger.»¹ Et c'est toujours Hepites qui, dans son ample étude², dit: «C'est l'occasion de mentionner l'effort et l'habileté avec lesquels, à Bucarest, Monsieur B. Vermont, l'un de nos collègues, dont le maître dans l'astronomie était le regretté Căpităneanu, s'occupait depuis longtemps des observations astronomiques. J'ai le plaisir de profiter de cette occasion pour rendre hommage à Monsieur Vermont qui, modeste travailleur, est aujourd'hui, peut-être, le seul du pays qui, avec une ardeur remarquable, cherche à montrer au public les beautés du ciel. Ses instruments, comme son temps, n'ont été jamais refusés à tous ceux qui désiraient s'initier dans l'observation de la voûte céleste. Il faut

¹ *Analele Institutului Meteorologic al României*, XVI (1890), p. A 29.

² Hepites, Șt. C., *O primă încercare asupra lucrărilor astronomice din România până la finele secolului al XIX-lea*, in *Analele Acad. Rom. Mem. Sect. Șt.*, tome XXIV (1901/1902), pp. 451–610.

mentionner que si les instruments astronomiques du Dépôt de Guerre se rouillaient dans la remise et que nulle part l'heure n'était pas déterminée, Monsieur Vermont était la seule personne qui avait l'heure exacte par l'observation des occultations des satellites de Jupiter, ce qui lui a donné l'occasion de constater des erreurs dans la connaissance des temps, concernant les données sur les distances des satellites à la planète. De nos jours encore la Roumanie n'a pas une éphéméride officielle, c'est pourquoi dans nos calendriers aussi il y a la même confusion constatée par n'importe qui, entre les diverses montres publiques ou celles des horlogers.»

En 1892 Vermont devient membre de la Société astronomique de France (fondée en 1887 par Camille Flammarion), le cinquième membre roumain de cette société. À plusieurs reprises son Bulletin a consacré ses pages aux communications de Vermont sur les plus intéressantes de ses observations effectuées avec les lunettes de 120 et 80 mm. Dans les publications périodiques roumaines il publie les éphémérides pour les éclipses de soleil des 4/16 avril 1893, 28 mai 1900, 11 novembre 1901, 31 octobre 1902 et pour celles de Lune des 2 avril 1902, 17 octobre 1902 et 11/12 avril 1903. Mais sa plus importante réalisation est *L'éphéméride astronomique pour Bucarest* pour les années 1900–1903, l'apparition de la première étant accompagnée par la note suivante de Hepites: «Les éphémérides de Monsieur Vermont viennent combler une lacune qui se sentait depuis longtemps dans notre pays d'où il manque encore un almanach officiel qui contient aussi quelques éléments utilisés dans les calendriers. Dans l'éphéméride astronomique pour l'année 1900 on a calculé pour le méridien Bucarest un certain nombre d'éléments qui seront utilisés par un grand nombre de personnes». Son éphéméride astronomique pour l'année 1906 a été présentée par C. Flammarion dans la séance du 10 janvier 1906 de la Société astronomique de France: «Notre savant collègue, dit-il, l'un des nos membres perpétuels, s'est adonné depuis longtemps à l'astronomie avec une véritable passion, bien comprise par tous les adorateurs d'Uranie, et l'Institut Météorologique de Roumanie lui doit la plus active collaboration. Dans ces éphémérides, le calendrier grégorien est adopté, ce dont nous devons féliciter l'auteur. Les éclipses pour 1906 y sont calculées; celle de Lune du 9 février, offrira cette particularité intéressante, sur laquelle j'ai plusieurs fois appelé l'attention, d'être visible avec le Soleil au-dessus de l'horizon: le bord occidental du Soleil se levera à l'Est 40 secondes avant la disparition du bord oriental de la Lune à l'Occident. Cette visibilité simultanée de deux disques est due à la réfraction de l'atmosphère terrestre.

Les travaux de M. Vermont seront le germe d'où sortira sans doute bientôt l'Observatoire de Bucarest.»³

La même année, Vermont a le plaisir de recevoir la médaille commémorative de la Société astronomique de France. «Chaque année, depuis 1901, la Société

³ *Bulletin de la Société astronomique de France*, 20 (1906), pp. 62–63.

décerne une médaille commémorative à celui d'entre nos sociétaires dont le zèle a été le plus heureux pour amener le plus grand nombre d'adhérents nouveaux pendant les deux années de l'exercice précédent, conduit jusqu'à la séance générale. Cette médaille appartient de droit aujourd'hui à notre savant collègue de Bucarest, M. Vermont, qui nous a offert 14 présentations.»⁴

C'est à Vermont à qui on doit la réussite du magnifique accueil fait à C. Flammarion en septembre 1906, à l'occasion du Congrès International pour la protection de la propriété intellectuelle de Bucarest. Il s'est donné la peine pour que l'accueil du savant français et son séjour en Roumanie soient une longue série de fêtes de la science et de l'art à son honneur. Mais Flammarion lui aussi, à la fin de la conférence «La science et la réflexion humaine» donnée à l'Athénée, après avoir salué quelques membres de la Société astronomique de France, «ne peut s'empêcher de ne pas associer à sa plus grande admiration Monsieur B. Vermont, l'un des plus anciens collègues de la Société astronomique de France, qui comprend si bien la grandeur morale et philosophique de l'astronomie et qui voudrait voir tout le monde l'entendre comme lui.»⁵

Vermont avait l'amitié de B. P. Hasdeu et du docteur C. Istrati.

Il meurt le 26 mars 1907⁶, avant la fondation de l'Observatoire astronomique de Bucarest, qui allait se passer seulement l'année suivante. Il nous a laissé une vaste bibliothèque, des instruments de physique et de chimie, un appareil Roentgen, un atlas et catalogue d'étoiles, des cartes célestes et les deux lunettes. Son frère, le peintre Nicolas Vermont, a fait son portrait.

⁴ *Ibid.*, p. 210.

⁵ «Universul», quotidien encyclopédique d'information, București, XXIV, 251(13 septembre 1906).

⁶ *Dicționarul literaturii române de la origini până la 1900*, Ed. Academiei, 1979, p. 900.